

Une petite étude des expressions employées par Thérèse peut nous permettre d'entrer en profondeur dans la description que Thérèse fait de sa petite voie.

« M'offrir en victime d'amour » rappelle l'acte d'offrande de juin 1895. Thérèse met l'accent sur deux antithèses et fait ainsi ressortir le caractère propre de la petite voie :

D'une part, s'offrir en victime d'amour et d'autre part, s'offrir à la justice divine.

D'une part, victimes parfaites, hosties pures et sans tâches et d'autre part, moi faible et imparfaite créature.

« Il s'abaisse jusqu'au néant ». Thérèse n'emploie ce mot « néant » qu'à partir de son épreuve de la foi en avril 1896, mise à part une exception dans MS A 81v,6. La pensée que c'est Jésus qui s'abaisse jusqu'à nous est fondamentale chez Thérèse et pour la petite voie. On la trouve déjà en Manuscrit A 2v,23: « le propre de l'amour étant de s'abaisser » et chez Saint Jean de la Croix CS Str XXXI.

« L'Amour ne se paie que par l'Amour »

Thérèse a trouvé cet aphorisme chez Saint Jean de la Croix CS IX, 7. On le retrouve explicitement chez Thérèse en LT 85 et dans les armoiries du manuscrit A.

« Les œuvres éclatantes ». l'expression se retrouve en Manuscrit A 32r ainsi qu'en LT 194 et 195. Elles désignent des œuvres qui ne sont pas ordinairement à notre portée mais qui sont, dans la culture religieuse de l'époque, le chemin vers la sainteté telle qu'elle était conçue.

« L'Amour se prouve par les œuvres ». L'expression et l'idée se trouve dans le château intérieur de Sainte Thérèse d'Avila 3^{ème} demeure CH1 : « cet amour ne doit pas être dans l'imagination, mais se montrer par des œuvres. »

On pourrait appeler ces œuvres-là, les œuvres ordinaires de l'Amour parce qu'elles sont à notre portée. Thérèse les désignera sous la forme symbolique des petites fleurs. Les fleurs ont toujours joué un rôle symbolique important dans la vie de Thérèse. Voir le manuscrit A 2r et 17r,7. Elle développera le symbole dans sa belle poésie « jeter des fleurs » quelques mois auparavant, en juin 1896. On est en plein dans la 4^{ème} étape de la petite voie.

« Cueillir mes fleurs au milieu des épines... » Thérèse a souvent souligné combien faire les œuvres ordinaires par amour pour Dieu sera parfois difficile et source de souffrance. Pour elle, c'est le moment d'une offrande plus pure pour Dieu et donc en même temps source de la vraie joie. Cet aspect délicat de la vie spirituelle sera évoqué par Thérèse à de multiples endroits dans ses écrits à l'aide d'expressions variées : « je veux souffrir par amour », « l'amour se nourrit de sacrifice », « mon chant sera d'autant plus mélodieux que les épines seront longues et piquantes ».

« Le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Eglise que toutes les autres œuvres réunies ensemble ». Thérèse a beaucoup aimé cette expression de Saint Jean de

la Croix qu'elle a trouvé dans CS XXIX. Elle la citera à plusieurs reprises, par exemple dans Pri 12 et LT 221.

« Je cherche la vérité » C'est une constante dans la vie de Thérèse (CJ 21.7.4, CSG , RP 4, 31 et 8,2r). Le dernier jour de sa vie, le 30 septembre 1897, l'une de ses dernières paroles sera : « je n'ai jamais cherché que la vérité ».

Elle raconte une anecdote à ce sujet dans manuscrit A 78r,26 qui montre combien Thérèse se défie des illusions, des consolations et grâces extraordinaires : « je voulus savoir quelle révélation Mère Geneviève avait eue ; elle m'assura n'en avoir reçu aucune. Alors, mon admiration fut encore plus grande...Ah ! cette sainteté-là me paraît la plus vraie, la plus sainte et c'est elle que je désire car il ne s'y rencontre aucune illusion... »

L'allégorie de l'aigle et du petit oiseau.

L'image des aigles fixant le soleil fait probablement partie de la culture ambiante au carmel de l'époque de Thérèse. Dès 1988, un mois après son entrée au carmel, Thérèse écrit à sa sœur Marie du sacré-Cœur (LT 49) : « vous qui êtes un aigle (soulignée deux fois) appelé à planer dans les hauteurs et à fixer le soleil, priez pour le petit roseau si faible qui est dans le fond de la vallée... » Il est possible que Thérèse ait pensé à cette lettre lorsqu'elle écrit le manuscrit B pour sa sœur. On la trouve dans l'AT : Dt 32,11 Ex 19,4 Is 40, 29-31. Il est cependant peu probable que Thérèse ait eu accès à ces textes car la Bible avec l'ancien testament ne figurait pas dans la bibliothèque de la communauté. Il fallait une permission spéciale pour en disposer. Par ailleurs, ces textes ne figurent pas non plus dans le carnet de citations bibliques apportées par Céline en septembre 1994 lors de son entrée au Carmel. On la trouve chez la grande Thérèse dans Vie autobiographique CH XX,28 : « son œil d'aigle n'est pas encore assez fort pour regarder fixement ce divin soleil. » Il n'est pas certain cependant que la petite Thérèse est pu lire la grande Thérèse. En effet, la petite Thérèse n'a jamais disposé de l'heure de lecture prévue pour les carmélites parce que cette heure-là était réservée à la réunion du noviciat dont elle a toujours fait partie, d'abord comme novice, puis comme accompagnatrice.

On la trouve dans le livre intitulé « l'année liturgique » de Dom Guéranger qui était lu au réfectoire, fête de saint Alexis du 17 juillet. On la trouve également dans la retraite faite par le Père Armand Lemonnier au carmel de Lisieux en 1994 : « Il y a trois sortes d'oraison ; il y a l'oraison de l'aigle, cet oiseau qui vole et s'élève avec une si grande puissance... Il y a l'oraison des colombes ; ces oiseaux volent sans doute mais ne planent plus ...Il y a enfin l'oraison des petits poussins, image de ces pauvres âmes qui se traînent péniblement dans le chemin de l'oraison... » On la trouve enfin dans les deux homélies de Mgr Landriot placées à la fin de l'exemplaire des œuvres de Saint Jean de la Croix dont disposait Thérèse : « les âmes vraiment chrétiennes, ce sont des aigles ; elles doivent être des aigles qui vivent dans les hauteurs. » Le point essentiel qu'il faut bien percevoir, c'est le changement que Thérèse apporte à toutes ces sources. Au lieu de vouloir devenir un aigle vivant dans les hauteurs, elle choisit de rester un petit oiseau fixant toujours le soleil divin.

L'allégorie du petit oiseau est un résumé en image de la petite voie.